

« Éducation sentimentale », scotché au fauteuil même pendant l'entracte

« N'y allez pas, ça dure quatre heures », avait lancé comme une boutade Luc Besson à la sortie du « Grand Bleu ». Le spectacle qui ouvre la nouvelle saison du Phénix dure autant. Ne le boudez pas : cette plongée dans l'univers de Flaubert vaut vraiment le coup.

PAR DIANE LENGLET
valenciennes@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES. Bonne pioche ! Le Phénix a eu du nez en soutenant la création d'Hugo Mallon, jeune metteur en scène, invité à profiter des moyens de la scène nationale pour peaufiner son spectacle, son « roman performance ». Le défi était de taille : mettre sur un plateau *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, un livre que tout le monde connaît... et que peu de gens ont lu, finalement.

L'idée de passer quatre heures (quatre heures !) dans l'un des fauteuils si peu confortables du Phénix peut rebuter. Pour avoir assisté, dimanche soir, à la répétition générale, avant la première donnée hier, tout ce qu'on peut en dire c'est que les réticences initiales explosent très vite en plein vol. Les deux premières heures passent comme du petit-lait grâce à une mise en scène rythmée, aux changements de points de vue vifs et percutants, aux comédiens, excellents. Avis aux fumeurs invétérés (on en connaît) : il est fort possible que vous zappiez la pause clope pour rester pendant les entractes, animés par un régisseur hilarant, qui réinvente ce temps mort et vous retient sur votre siège, plus fort que le besoin de nicotine !

POST-MODERNE, QUASI PUNK

Tout le talent d'Hugo Mallon est d'avoir compris Flaubert et de réussir à nous le faire comprendre. Contrairement à d'autres metteurs en scène qui plaquent un regard contemporain sur une œuvre ancienne, il



Pour avoir assisté, dimanche soir, à la répétition générale, tout ce qu'on peut en dire c'est que les réticences initiales (Flaubert, quatre heures...) explosent très vite en plein vol.

PHOTO PIERRE ROUANET

PRATIQUE

Éducation sentimentale, d'après Gustave Flaubert, adaptation d'Hugo Mallon/L'Éventuel Hérisson Bleu, dix représentations, jusqu'au 28 septembre (sauf les samedi 22 et dimanche 23 septembre), à partir de 19 h, au Phénix, boulevard Harpignies, à Valenciennes. À partir de 14 ans.

Tarifs : 24, 19, 17 € (18, 14, 10 € pour les abonnés).

fait jaillir la modernité intrinsèque de l'auteur. Flaubert voulait écrire pour les générations futures, s'extraire de sa propre temporalité pour que son œuvre lui survive, sans jamais devenir obsolète. Post-moderne, quasi « punk » dans l'âme.

Frédéric Moreau, le personnage, l'anti-héros de *L'Éducation sentimentale*, n'a pas besoin de lifting pour être actuel, en adolescent attardé, porté par des élans foudroyants qui finissent en pétard mouillé.

“**Sommes-nous devenus des révolutionnaires conformistes, un peu feignants, vibrant d'idées préconçues et formatées ?**”

La question que posait Flaubert, celle qu'Hugo Mallon donne à voir, est celle de l'engagement. Il cite Andy Warhol. « *Un jour, chacun aura la liberté de penser ce qu'il veut mais tout le monde pensera la même chose.* » Et ça résume ce que nous vivons maintenant : tout feu tout flamme sur les réseaux sociaux mais rattrapés par le découragement quand il s'agit de se remonter les manches pour tenter d'essayer de changer le monde, sommes-nous devenus des révolutionnaires conformistes, un peu feignants, vibrant d'idées préconçues et formatées ? Ni Hugo Mallon ni Flaubert n'en tirent de leçon de morale. Ils actent, donnent à penser. Et vous laissez libres de faire ou de ne pas faire. Ah zut... on a encore oublié de sortir pendant l'entracte ! ■